Műlap

Archive / Collection of Printed Design Sheets

Accession Nr.:	MLT 1917
Place of production:	France
Materials:	paper
Techniques:	press printed



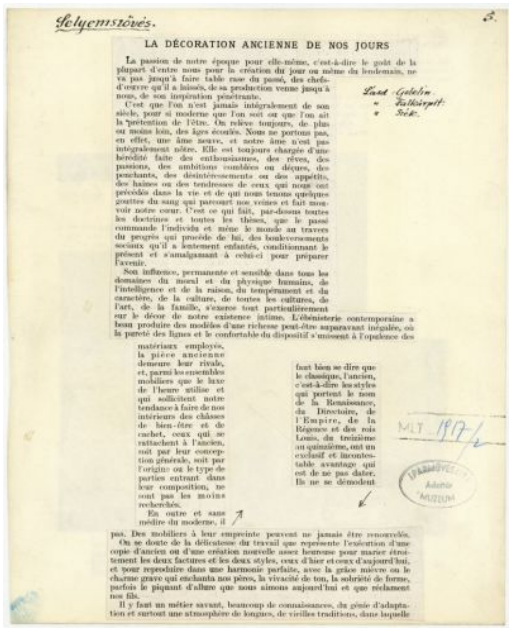
Portrait de Catherine II, tissé en soie dans les ateliers de Perron, visible chez Tassinari et Chatel à Paris, 82, rue des Petits-Champs.

Portrait de Jacquard, en velours épinglé, exécuté au début du XIXe siècle dans les mêmes ateliers.

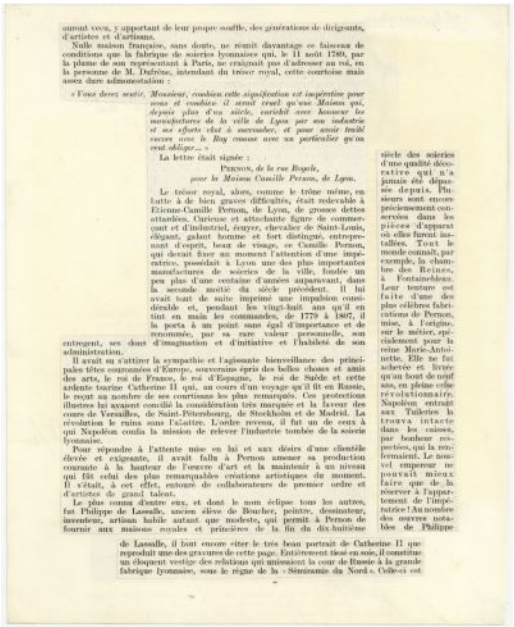


Présentation de tissus d'ameublement dans les salons de Burger et Cie.

Intérieur composé dans les salons de Malabert, aujourd'hui Dhuit et Schwab.

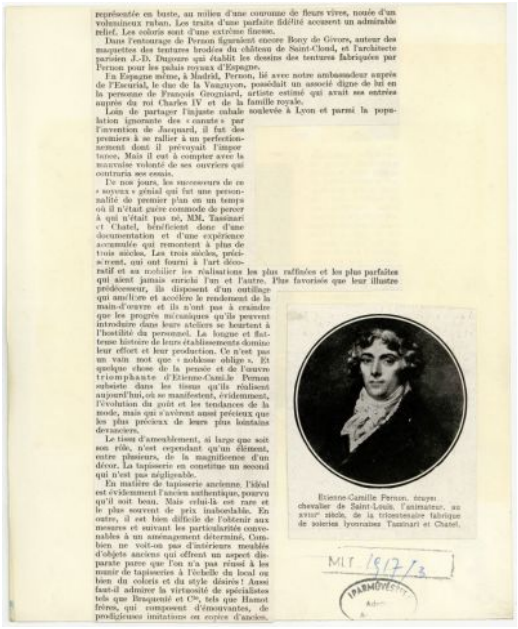


LA DÉCORATION ANCIENNE DE NOS JOURS



Museum of Applied Arts

Museum of Applied Arts Collection Database
https://collections.imm.hu/



représentée en buste, au milieu d'une couronne de fleurs vives, nouée d'un volumineux ruban. Les traits d'une parfaite fidélité accusent un admirable relief. Les coloris sont d'une extrême finesse.

Dans l'entourage de Pernon figuraient encore Bory de Givors, auteur des maquettes des tentures brodées du château de Saint-Cloud, et l'architecte parisien J.-D. Dugourc qui établit les dessins des tentures fabriquées par Pernon pour les palais royaux d'Espagne.

En Espagne même, à Madrid, Pernon, lié avec notre ambassadeur auprès de l'Escurial, le duc de la Vanguyon, possédait un associé digne de lui en la personne de François Grognard, artiste estimé qui avait ses entrées auprès du roi Charles IV et de la famille royale.

Loin de partager l'injuste rebuté soulevée à Lyon et parmi la population ignorante des « canuts » par l'invention de Jacquard, il fut des premiers à se rallier à un perfectionnement dont il prévoyait l'importance. Mais il eut à compter avec la mauvaise volonté de ses ouvriers qui contrariu ses essais.

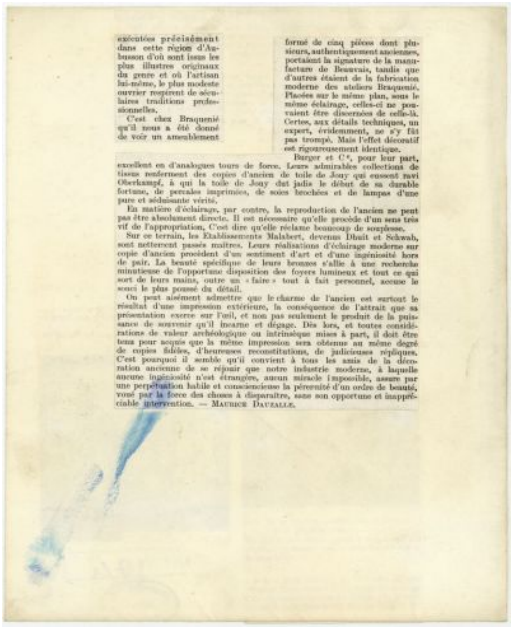
De nos jours, les successeurs de ce « noveux » génial qui fut une personnalité de premier plan en un temps où il n'était guère commode de percer à qui n'était pas né, MM. Tassinari et Chatel, bénéficient donc d'une documentation et d'une expérience accumulée qui remontent à plus de trois siècles. Les trois siècles, précisément, qui ont fourni à l'art décoratif et au mobilier les réalisations les plus raffinées et les plus parfaites qui aient jamais enrichi l'un et l'autre. Plus favorisés que leur illustre prédécesseur, ils disposent d'un outillage qui améliore et accélère le rendement de la main-d'œuvre et ils n'ont pas à craindre que les progrès mécaniques qu'ils peuvent introduire dans leurs ateliers se heurtent à l'hostilité du personnel. La longue et flatteuse histoire de leurs établissements domine leur effort et leur production. Ce n'est pas un vain mot que « noblesse oblige ». Et quelque chose de la pensée et de l'œuvre triomphante d'Etienne-Camille Pernon subsiste dans les tissus qu'ils réalisent aujourd'hui, où se manifestent, évidemment, l'évolution du goût et les tendances de la mode, mais qui s'avèrent aussi précieux que les plus précieux de leurs plus lointains devanciers.

Le tissu d'ameublement, si large que soit son rôle, n'est cependant qu'un élément, entre plusieurs, de la magnificence d'un décor. La tapisserie en constitue un second qui n'est pas négligeable.

En matière de tapisserie ancienne, l'idéal est évidemment l'ancien authentique, pourvu qu'il soit beau. Mais celui-là est rare et le plus souvent de prix inabordable. En outre, il est bien difficile de l'obtenir aux mesures et suivant les particularités convenables à un aménagement déterminé. Combien ne voit-on pas d'intérieurs meublés d'objets anciens qui offrent un aspect disparate parce que l'on n'a pas réussi à les munir de tapisseries à l'échelle du local ou bien du coloris et du style désirés ! Aussi faut-il admirer la virtuosité de spécialistes tels que Braquenié et Cie, tels que Hamot frères, qui composent d'innombrables, de prodigieuses imitations ou copies d'anciens.

Etienne-Camille Pernon, écuyer, chevalier de Saint-Louis, l'animateur, au XVIIIe siècle, de la trois-centenaire fabrique de soieries lyonnaises Tassinari et Chatel.

MIT 1917/3



exécutées précisément dans cette région d'Aubusson d'où sont issus les plus illustres originaux du genre et où l'artisan lui-même, le plus modeste ouvrier reçoivent de séculaires traditions professionnelles.

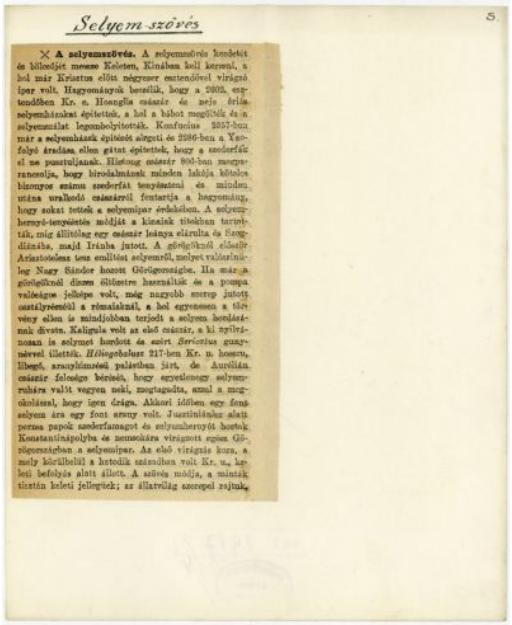
C'est chez Braquenié qu'il nous a été donné de voir un ameublement formé de cinq pièces dont plusieurs, authentiquement anciennes, portaient la signature de la manufacture de Beauvais, tandis que d'autres étaient de la fabrication moderne des ateliers Braquenié. Placées sur le même plan, sous le même éclairage, celles-ci ne pouvaient être discernées de celle-là. Certes, aux détails techniques, un expert, évidemment, ne s'y fût pas trompé. Mais l'effet décoratif est rigoureusement identique.

Burger et Cie, pour leur part, excellent en d'analogues tours de force. Leurs admirables collections de tissus renferment des copies d'ancien de toile de Jouy qui exposé rue Oberkampf, à qui la toile de Jouy doit jadis le début de sa durable fortune, de percales imprimées, de soies brochées et de lampas d'une pure et séduisante vérité.

En matière d'éclairage, par contre, la reproduction de l'ancien ne peut pas être absolument directe. Il est nécessaire qu'elle procède d'un sens très vif de l'appropriation, C'est dire qu'elle réclame beaucoup de souplesse.

Sur ce terrain, les Etablissements Malahert, devenus Dhuit et Schwab, sont nettement passés maîtres. Leurs réalisations d'éclairage moderne sur copie d'ancien procèdent d'un sentiment d'art et d'une ingéniosité hors de pair. La beauté spécifique de leurs bronzes s'allie à une recherche minutieuse de l'opportune disposition des foyers lumineux et tout ce qui sort de leurs mains, outre un « faire » tout à fait personnel, accuse le souci le plus poussé du détail.

On peut aisément admettre que le charme de l'ancien est surtout le résultat d'une impression extérieure, la conséquence de l'attrait que sa présentation exerce sur l'œil, et non pas seulement le produit de la puissance de souvenir qu'il incarne et dégage. Dès lors, et toutes considérations de valeur archéologique ou intrinsèque mises à part, il doit être tous pour acquis que la même impression sera obtenue au même degré de copies fidèles, d'heureuses reconstitutions, de judicieuses répliques. C'est pourquoi il semble qu'il convient à tous les amis de la décoration ancienne de se réjouir que notre industrie moderne, à laquelle aucune ingéniosité n'est étrangère, aucun miracle impossible, assure par une perpétuation habile et consciencieuse la pérennité d'un ordre de beauté, voué par la force des choses à disparaître, sans son opportune et inappréciable intervention. — Maurice Dayalle.



Selyem-szövés

5.

× **A selyemszövés.** A selyemszövés kezdetét és bölcsőjét messze Keleten, Kínában kell keresnünk, a hol már Krisztus előtti négyezer esztendővel virágzó ipar volt. Hagyományok beszélik, hogy a 2803-ik esztendőben Kr. u. Hoangtie *császár* és neje őrizték selyemhámlást építettek, a hol a hőst megölték és a selyemszálat legombolyították. Konfucius 2357-ben már a selyemházak építését alegeti és 2386-ben a Yao-folyó áradása ellen gátat építettek, hogy a szederfák el ne pusztuljanak. Hiaotong *császár* 800-ban megparancsolja, hogy birodalmának minden lakója kötelez bizonyos számú szederfát tenyészteni és minden után uralkodó *császárról* fentartja a hagyomány, hogy sokat tettek a selyemipar érdekében. A selyemhernyó-tenyésztés módját a kínaiak titokban tartották, míg állítólag egy *császár* leányа elárulta a Szaddinaba, majd Irkaba jutott. A görögöknél először Aristoteles tesz említést selyemről, melyet valószínűleg Nagy Sándor hozott Görögországba. Ha már a görögöknél dísze élőtestre használták és a pompa valóságos jelszóa volt, még nagyobb szerep jutott osztályrészéül a rómaiaknál, a hol egyenesen a tűzvész ellen is mindjobban terjedt a selyem használatának divata. Kaligula volt az első *császár*, a ki nyilvánosan is selymet hordott és szórt. *Servilius* quaestornévvel illették. *Héliogobulus* 217-ben Kr. u. hosszú, lebegő, aranyhímzésű palástban járt, de Aurélián *császár* felesége bérsét, hogy egyetlenegy selyemruhára valót vegyen neki, megtagadta, azzal a megokolással, hogy igen drága. Akkori időben egy font selyem ára egy font arany volt. Justinianusnak alatt perzsa papok szederfamagot és selyemhernyót hoztak Konstantinápolyba és nemsokára virágzott egész Görögországban a selyemipar. Az első virágzás kora, a mely körülbelül a hatodik században volt Kr. u., keleti befolyás alatt állott. A szövés módja, a minták tisztán keleti jellegűek; az állatvilág szerepel rajtuk,

© 2012-2026, All rights reserved Museum of Applied Arts

dots.hu PDF generator